

**D**eux éléments comme invisibles et sans lesquels le visible perd sa vitalité, sa consistance, ou presque. Le sel qui se dissout dans le plat et qui lui donne pourtant sa saveur ; la lumière immatérielle qui se fond au paysage et qui le fait pourtant apparaître et le transfigure, le magnifie.

Au fond, chacun de nous sait cela, et l'expérimente très concrètement. La même réalité avec sel et lumière ou sans. Mon activité professionnelle : lieu d'épanouissement dans des relations de confiance et de justice ou lieu de stress, voire d'angoisse dans des rapports faits de mépris ou de manipulations ; **mon couple** : lieu de tendresse et de vérité qui est la pierre angulaire de ma vie ou un cauchemar de violence et de dissimulation, de mensonges, de secrets qui me détruisent ; **mon réseau d'amitié** : terreau fertile de gratuité et de partage, ou désert stérile d'instrumentalisation (un simple carnet d'adresse au cas où...) ou de liens mondains convenus, sans authenticité ; **ma vie associative** : respiration de mes combats partagés avec d'autres ou terrain de jeu de l'affirmation d'égos démesurés en manque perpétuel de reconnaissance ; **ma communauté** : un espace d'écoute, de partage de la foi, de la vie, de bienveillance et de joie ou un lieu de passivité, de critiques, d'indifférence.

Veiller au sel et à la lumière, c'est la première de toutes les exigences donc. Veiller à la vie et pas seulement au faire. Et nous savons que ces deux petites paraboles viennent juste après les Béatitudes : pauvreté de cœur (l'inverse du désir de profiter de telle activité ou de tel lieu ou de telle relation pour l'envahir de mon égo) ; douceur (l'opposé d'une violence, de quelque nature qu'elle puisse être : verbale, dans l'attitude, dans une confrontation, conflictualité permanente) ; justice – elle revient deux fois dans les Béatitudes – (avant toute charité ou aide, ou réconfort : la justice sans laquelle tout devient tordu) ; miséricorde (la mesure que nous utilisons pour l'autre sera utilisée pour nous, nous rappelle l'Évangile) ; pureté de cœur (le regard que nous portons intérieurement et qui détermine tant nos relations, notre manière d'être) ; paix (le premier des biens sans lequel la vie devient si compliquée)...

Veiller à cela est extrêmement exigeant. Naturellement nous allons, me semble-t-il, vers deux tendances : la performance, le résultat, le quantitatif (bref, ce qui se mesure facilement et qui se voit : cela, on en parle, on en est fier ou on s'en inquiète) ; et d'un autre côté nous aimons tant retirer la paille de l'œil du voisin. Or je ne peux jamais exiger de l'autre une remise en question si je ne me suis pour moi-même sérieusement questionné.

Lorsque le Seigneur dit : « **Vous** êtes le sel de la terre et la lumière du monde », s'il appelle chaque disciple à veiller à ce qui est indispensable à la vie, c'est à la communauté aussi qu'il s'adresse par ce « vous ». Il connaît les limites de chacun. Mais unis, reliés en communauté,

alors nous sommes ensemble ce sel et cette lumière par nos engagements, nos activités, nos talents, notre souci collectif des Béatitudes.

Si je peux me désoler de mes pesanteurs, je peux aussi reprendre vie en voyant tel frère, telle sœur relié(e) à toi, Seigneur, dans la tendresse auprès des malades, dans l'accompagnement patient du migrant, dans le soutien au pauvre, dans la solidité lumineuse de sa foi, dans la fidélité à la prière, dans l'écoute attentive de ta parole... Nous sommes alors ton corps, Seigneur, au multiples charismes. La fadeur ou l'obscurité de ma petite personne peut alors prendre goût et retrouver des couleurs par le lien au « **nous** » de la communauté. Deux ou trois en mon nom...

Aujourd'hui, tout particulièrement, nos prières, notre intercession se tourne vers le monde de la santé, du soin, de l'accompagnement des personnes malades, en fin de vie, en soins palliatifs. Seigneur, affermis ton Église pour qu'elle demeure toujours présente, avec humanité, audace, amour, auprès des personnes vulnérables, malades, en fin de vie.

Soyez bénis, dans notre communauté, membres du Service de l'Évangile auprès des malades, qui leur portez la communion, qui allez prier avec eux, assurez une visite, un dialogue, une présence. Vous êtes le sel de la terre, la lumière du monde.

Amen